

Aimer !

Aujourd'hui a donc lieu la journée annuelle du SEL. C'est traditionnellement l'occasion de mettre le projecteur sur ce que fait le SEL, sur ses projets mais aussi sur des milliers d'enfants et d'adultes qui sont confrontés à la misère et à la pauvreté à travers le monde. Qu'est-ce que le SEL ? Le SEL est une association protestante de solidarité internationale qui vise à améliorer les conditions de vie de personnes et de populations en situations de pauvreté dans les pays en développement. Elle a été créée en 1980 en France par l'Alliance Française Evangélique.

C'est d'abord par son action de parrainage d'enfants que le SEL se fait connaître. Le SEL soutient des programmes de parrainage individuel d'enfants dans 27 pays différents en collaboration avec Compassion International et en relation avec des associations ou centres d'accueil créés par des Eglises. Ces partenaires apportent notamment un soutien scolaire, un suivi médical, un soutien alimentaire et une formation chrétienne aux enfants (plus de 9000 enfants parrainés avec le SEL). Si les parrainages d'enfants ont été pendant de nombreuses années le nerf de l'action du SEL, peu à peu de nouveaux axes sont venus se rajouter à l'action du SEL. Le SEL s'est intéressé à des projets de développement dans différents domaines. Il apporte un soutien financier et un conseil technique à la réalisation de projets d'organisations chrétiennes du Sud avec un double objectif : améliorer les conditions de vie des populations locales et témoigner de l'amour de Dieu pour chacun. Ceci dans plusieurs domaines d'action : eau, agriculture, soutien alimentaire (Ticket-Repas), accès aux soins (Médicamonde), microcrédits. Enfin, plus récemment, Le SEL a commencé à sensibiliser le public protestant par des campagnes annuelles ou des journées sur des thèmes liés au développement : eau, enfance, dette, femmes, santé, agriculture, microcrédit, environnement... et à s'impliquer dans la campagne internationale Défi Michée. Enfin, Le SEL fait également la promotion du commerce équitable avec Artisanat SEL qui est une autre association qui vise à vendre des objets issus du commerce équitable en provenance de différents pays dans le monde.

Le SEL agit en partenariat avec des associations chrétiennes locales ou groupements qui côtoient au quotidien la pauvreté de leurs concitoyens. Il s'assure ainsi de bien comprendre les enjeux locaux. Cela facilite aussi la participation effective des populations bénéficiaires.

Mais le SEL n'est pas la seule association à œuvrer contre la pauvreté et la misère. Beaucoup d'autres le font. Il y a tant de besoins. Je pourrais ainsi utiliser ce temps de prédication à vous parler aussi de ces milliers d'enfants livrés à eux-mêmes dans les rues de Calcutta ou Kinshassa, en proie à la faim, la soif, la violence, la corruption, la prostitution et désireux de trouver un centre d'hébergement ou mieux encore une famille aimante. Je pourrais vous parler de ces populations sud-américaines qui souffrent de la faim ou qui ne trouvent pas les moyens de faire face à leurs problèmes de santé plus ou moins grave. Il y a aussi ces milliers de réfugiés de guerre qui errent en Afrique et en Europe, à la recherche d'un eldorado ou d'un simple toit et d'un repas chaud.

Et puis, pourquoi parler de ce qui se vit à l'étranger ? Pourquoi ne pas parler d'abord de ce qui se passe à nos portes ? Ici, en France, à Cannes, des personnes souffrent également de la faim car elles n'arrivent pas à boucler leurs fin de mois comme ces personnes âgées avec leurs petites retraites, obligées parfois d'aller aux Restos du Cœur ou à J'avais Faim. Que dire des chômeurs en fin de droits. Des migrants qui n'en ont aucun et qui sont mis dans des ghettos ? Oui, certainement, les besoins sociaux de notre temps sont immenses et nous écrasent. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour baisser les bras et dire que cela nous dépasse.

Pourtant, lorsque nous sommes confrontés à la pauvreté d'une façon quelconque, nous ne sommes jamais vraiment à l'aise en principe. En principe car dans le monde hypermédiatisé dans lequel nous nous trouvons, où nous sommes abreuvés d'images et de messages, la pauvreté peut devenir vite quelque chose de banal. Et lorsque quelque chose se banalise, cela engendre souvent de l'indifférence ou de l'insensibilité. Mais donc, normalement, la misère nous met la plupart du temps mal à l'aise. Souvent cela se traduit par un sentiment de culpabilité qui se forme en nous de façon juste ou injuste. Mais sommes-nous vraiment coupables de quelque chose ?

Ce matin, j'aimerais que nous puissions nous arrêter un instant pour nous poser les vraies questions au sujet de la pauvreté, examiner ce qu'il y a au fond de notre cœur et chercher à comprendre quel est l'appel de Dieu pour nous.

Lorsque nous sommes donc confrontés à la pauvreté, cela peut se traduire par un choc. Nous pouvons le ressentir en tombant sur une situation de détresse dans la rue ou dans une gare. Nous pouvons être touchés par un film ou des documentaires sur internet ou à la télé. Nous pouvons découvrir des pays en voie de développement en voyageant qui sont très différents de celui dans lequel nous vivons en matière de confort. Et parfois, c'est au sein même de nos familles ou de notre voisinage que la misère ou la détresse s'invitent, nous laissant déconcertés. Elles peuvent aussi nous faire peur : qui sait si nous ne serons pas pauvres un jour nous aussi ?

Comment réagissons-nous au malaise, à la peur ou au sentiment de culpabilité qui peuvent naître de la rencontre avec les pauvres ? Voici quelques possibilités, dans lesquelles nous pouvons nous retrouver peut-être :

- Nous pouvons refuser ce malaise. On peut fuir la pauvreté, détourner le regard et crier : « *Laissez-moi profiter de la vie en paix !* ». A l'image du lévite et du sacrificateur dans l'histoire du Bon samaritain

- Nous pouvons chercher à compenser (un peu) le décalage que nous avons perçu entre nos conditions de vie et celles des pauvres : en donnant de notre argent et de notre temps, en payant de notre personne.

- Nous pouvons aussi avoir un regard méprisant, condescendant ou accusateur. Nous pouvons ainsi accuser quelqu'un ou quelque chose d'autre d'être coupable de la situation. Selon les cas, on dira que c'est la faute : du gouvernement, des institutions financières internationales, des grandes multinationales... Ou bien encore : des dirigeants corrompus des pays pauvres ou même des pauvres eux-mêmes. Certains iront jusqu'à oser accuser Dieu. Beaucoup de nos contemporains ne comprennent pas quel genre de personne pourrait

être Dieu, s'il existait. Un Dieu qui laisserait l'humanité pour une grande partie vivre dans la détresse et la misère est une idée qui en met beaucoup en colère à cette idée et cela peut se comprendre. Nous pouvons d'autant plus le comprendre nous croyants, parce que nous avons bien du mal à accepter et à comprendre aussi parfois que des situations injustes perdurent et frappent des êtres vulnérables.

- Nous pouvons aussi nous sentir coupables. Alors, reconnaissons-le : beaucoup de ceux qui vivent dans les pays occidentaux ont un niveau de vie élevé par rapport à la majorité de ceux qui vivent dans les pays en développement. Devraient-ils se sentir coupables de quelque chose pour autant ? Pas forcément ! La Bible dit que Dieu nous donne tout en abondance pour que nous en jouissions (1 Timothée 6.17). D'autre part, il y a des mécanismes qui engendrent la pauvreté dans le monde, y compris en France pour lesquels nous ne sommes pas forcément responsables et dont nous subissons les conséquences plus qu'autre chose.

Mais cela ne veut pas dire que nous sommes sans reproches face à la pauvreté. Si nous nous examinons et que nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous trouverons sûrement des choses qui ne vont pas. Or, la culpabilité est quelque chose qui regarde en premier ma relation avec Dieu. Quand je suis coupable de quelque chose, c'est fondamentalement devant Dieu et envers Dieu. Au point que David, meurtrier et adultère (ce sont pourtant des fautes commises contre le prochain) pourra confesser à Dieu : « *J'ai péché contre toi, contre toi seul...* » (Psaume 51.6). En vérité, si nous voulons être honnêtes avec nous-mêmes devant Dieu, il nous faut reconnaître que notre cœur est bel et bien malade. Malade car incapable d'aimer.

L'amour est un commandement de Jésus qui nous met en marche vers les autres : « aimez vous les uns les autres ». Mais qu'est-ce qu'aimer ? Qu'est-ce que l'amour ? La Bible ne nous donne qu'une définition de l'amour. L'apôtre Jean nous dira que Dieu est amour. Par contre, elle répond longuement à la question : comment aimer. Dieu est par nature amour. Par contre, l'homme n'est pas par nature amour. Le péché, le mal l'a corrompu et l'homme ne peut

qu'apprendre plus ou moins difficilement à aimer, à fortiori les pauvres, ceux qui sont différents de nous. On ne peut pas s'approprier l'amour comme nous pouvons nous approprier d'autres concepts. L'amour n'est pas une notion abstraite qu'il suffit de comprendre, d'apprendre, de maîtriser car l'amour fait référence au cœur, aux sentiments. L'amour se vit, s'expérimente. C'est une attitude. Or, avec ce commandement, Jésus nous lance un ordre qui concerne une attitude et non un concept car on ne peut pas commander un concept.

Jésus a également révolutionné l'amour. Du temps de l'Ancien Testament, c'est le principe de réciprocité qui prévalait. Fais aux autres ce que tu veux qu'ils te fassent. Du coup, aimer l'autre, c'était chercher à le comprendre, découvrir ses aspirations, trouver ce qui était bien pour lui. Oui mais qui peut savoir ce qui est bien pour l'autre ? Ni lui, ni moi souvent ne pouvons le savoir. Seul Dieu le peut. Il faut donc chercher à s'identifier à Jésus. Que ferait Jésus à ma place ? La réponse, Il nous l'a donné par son propre exemple. L'Ancien testament disait de donner de ses biens à son prochain qui est dans le besoin. Par Son enseignement et plus encore Son exemple de vie, Jésus nous dit qu'aimer, c'est se donner soi-même. Il l'a fait de plus belle des façons en se donnant par amour pour nous, pour toi, pour moi à la croix. Il nous aime et désire que nous soyons libérés du péché et de la mort pour vivre une vie nouvelle, faite de paix et de joie, étant réconciliés avec Dieu.

Alors, posons-nous ce matin les bonnes questions. Où en suis-je face à la pauvreté ? Suis-je un homme qui regarde avec bonté l'autre ? Est-ce que je mets mon espérance en Dieu ou dans ce que je possède ? Est-ce que je sais discerner l'image de Dieu dans mon prochain ? Est-ce que je sais faire du bien à celui que Dieu met sur mon chemin par égard pour Dieu ?

Si la réponse sincère à ces questions nous interpelle, nous met mal à l'aise, sachons que nous ne réglerons pas notre malaise en le niant ou en accusant quelqu'un d'autre ou même en faisant un don.

Le remède à ce malaise, c'est la croix du Seigneur Jésus-Christ. C'est à la croix que nous trouvons le pardon, si nous avons quelque chose à nous faire pardonner. Et ensuite, nous pouvons aller au-delà

de la culpabilité. Dieu nous sauve par grâce pour que nous puissions accomplir les œuvres bonnes qu'il a préparées d'avance afin que nous les pratiquions. Dans ces œuvres, n'y aurait-il pas aussi quelque chose pour les pauvres ?

Avant de poursuivre encore un peu, j'aimerais que nous puissions faire une petite pause et que nous puissions nous recueillir dans le silence devant Dieu pour lui remettre les sujets dont nous venons de parler et je voudrais faire un court résumé de ce que nous venons d'évoquer :

- Oui, il faut reconnaître que d'autres que moi ont une responsabilité et une culpabilité dans le problème de la pauvreté. Que cela ne m'empêche pas de me concentrer sur ma relation avec Dieu et sur mon style de vie devant lui.

- Oui, il faut reconnaître que je n'ai pas à gérer toute la misère du monde. Que cela ne m'empêche pas de vivre centré sur Dieu et pas sur moi-même : cela m'ouvrira aussi à mon prochain !

- Oui, il est bon de s'engager et d'agir. Que cela ne me fasse pas oublier que c'est la grâce de Dieu qui me délivre de ma culpabilité (pas mes dons, ni mes engagements) et que l'action envers les pauvres est d'abord reconnaissance envers Dieu.

Prions. Puis nous poursuivrons un peu.

Alors, justement, le slogan du SEL pour cette journée spéciale est : vous avez reçu un appel. Un appel à s'engager envers les plus démunis. C'est donc avec un esprit apaisé que nous pouvons recevoir cet appel ce matin. Mais comment s'engager concrètement ? Notre verset de ce matin nous montre que notre engagement ne doit pas se fonder sur une émotion ou une indignation. Il ne doit pas seulement consister en de l'évangélisation car partager le pain est à prendre de façon littérale dans ce verset. Il ne s'agit pas non plus de donner tous ses biens aux pauvres mais de partager son pain. On peut être ému par les pauvres, les évangéliser ou pourquoi pas tout leur donner. Mais cela reste quelque chose d'applicable à certaines personnes dans certaines situations.

Avec ce verset, l'accent est mis ailleurs. D'abord, il s'agit de réaliser des gestes simples : partager son pain. Peu importe le geste, l'essentiel est de faire une place pour le pauvre dans notre vie. D'autre part, notre verset ne nous parle pas d'un engagement qui nous demande du temps, de l'argent, de l'énergie, etc. C'est un mouvement qui met l'homme ou la femme qui regarde son prochain en marche. Ce n'est pas une démarche mécanique ou automatique. Ce n'est pas quelque chose de lourd à porter. C'est plutôt quelque chose qui fait partie des actes du quotidien, quelque chose qui devient naturel au fil du temps car ancré dans l'amour du prochain et dans la prière.

Partager son pain peut se faire de plein de façons différentes : en achetant de la nourriture ou en cuisinant pour quelqu'un dans le besoin, en donnant à une collecte de denrées alimentaires, en étant bénévole dans une association qui distribue des repas aux pauvres ou en donnant à es associations, Nous pourrions aussi élargir notre réflexion à l'accès à l'eau, ua logement, aux vêtements, etc. Il y a plein de façons de partager. Le principal, c'est d'être motivé par l'amour du prochain et d faire une place au pauvre dans notre vie, c'est-à-dire l'intégrer dans nos décisions au lieu de l'exclure de nos préoccupations.

L'homme qui regarde autrui avec bonté sera béni. Cela ne doit pas nous pousser à nous dire que Dieu nous est redevable de notre action envers les pauvres. Non, cette bénédiction se manifeste autrement. Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir disait Jésus. Celui qui partage est béni car il expérimente une joie que l'égoïste ou l'insensible n'auront jamais. Quand cette bénédiction aura-t-elle lieu ? Maintenant ? Plus tard ? Peu importe. Ce que nous savons , c'est que nos actes envers les pauvres comptent pour Dieu.

Alors, ce matin, je voudrais vous inviter à avoir la possibilité concrète de pouvoir partager un peu de votre pain si je puis dire symboliquement. Dans le cadre de sa journée annuelle, le SEL propose à ceux qui le souhaitent de soutenir des projets d'accès à l'eau.

Voilà. Alors, si vous le souhaitez, vous pouvez faire un don ponctuel au SEL ou éventuellement un don régulier en précisant que

c'est pour les projets d'accès à l'eau. Vous pouvez envoyer vos dons au SEL.

Que Dieu transforme notre regard sur autrui en le remplissant de Son amour et qu'Il nous mette en marche pour partager un peu de notre pain avec lui. Amen !